

“Big Brother is watching you”.

Pandémie mondiale et Intelligence Artificielle

Vincent Gabriel

Stagiaire

CECRI - UCLouvain

C'est une conséquence logique du confinement, pourtant peu abordée. Contraints de rester chez eux, des milliards d'êtres humains se sont bien logiquement tournés vers les services proposés par les technologies du XXI^e siècle : streaming vidéo, achats en ligne, utilisation de plateformes de réunions digitales. Or, ce nouveau mode de vie concourt au renforcement d'une rivalité géopolitique aussi nouvelle qu'effervescente : la course à l'intelligence artificielle.

En effet, par sa propension à reconfigurer l'ensemble de l'activité humaine, l'IA jouit d'un potentiel équivalent à celui de l'électricité¹ : sa vocation est de s'appliquer partout. Cette technologie représente donc un défi économique majeur, susceptible de rapporter plus de 10 milliards de dollars américains en 2030².

Les conséquences du confinement sur le développement de l'IA. L'exemple américain

Le confinement a entraîné une réorganisation de l'activité humaine vers un mode distanciel. Plusieurs plateformes, certaines largement méconnues, sont donc devenues l'outil quotidien pour des centaines de millions d'êtres humains. Ce sont les Microsoft Teams, Skype, Zoom, WhatsApp, Facebook Live et autres produits, développés par les fers de lance de la 4^e révolution industrielle, essentiellement américains.

À ce titre, le confinement et la transformation professionnelle qu'il a induit furent une opportunité inestimable pour les grandes entreprises du secteur et surtout les GAFAM³. En effet, au mois de mai, ceux-ci capitalisaient désormais plus de 5 000 milliards de dollars grâce à un regain d'intérêt pour leurs actions sur la Bourse américaine⁴. Opportunité économique,

¹ FISCHER, S.-C., « Intelligence artificielle : les ambitions de la Chine » Analyses du Center for Security Studies, n°220, Zurich, février 2018, p. 1.

² SURBER, R., *Artificial Intelligence : Autonomous Technology (AT), Lethal Autonomous Weapons Systems*

(LAWS) and Peace Time Threats, ICT for peace foundation, Zurich, 2018, p. 2.

³ Google, Apple, Facebook, Amazon, Microsoft.

⁴ BOURTON, W. et CASSIER, I., « En 2020, une relance économique comme en 1945 serait une grave erreur

donc, mais pas seulement. Ainsi, ces grandes entreprises ont pu tirer profit de cet accroissement de l'utilisation de leurs produits pour enrichir leurs projets d'intelligence artificielle.

En effet, en recourant à ces services de téléconférence par exemple, les utilisateurs produisent une quantité gigantesque de données personnelles : les mots utilisés, la localisation, l'intonation de la voix, les visages, les éléments projetés lors d'un partage d'écran sont autant d'éléments captés par les logiciels, le plus souvent à la méconnaissance des utilisateurs. Ces données ainsi créées gratuitement – lorsque les utilisateurs ne doivent pas au contraire payer pour utiliser le produit – sont une véritable manne économico-technologique pour ces grandes entreprises. En effet, la donnée représente la matière première au développement de l'IA par la technique du *machine learning*⁵.

Disposant librement des données de leurs utilisateurs, ces grandes entreprises peuvent donc les échanger ou même les revendre : les données de géolocalisation sont d'une nature différente des visages des utilisateurs par exemple. Elles ne permettent donc pas de réaliser les mêmes activités, car chaque donnée dépend des circonstances de sa fabrication⁶. Naît donc un nouveau marché, très dynamique, au sein duquel les corpus circulent d'une entreprise à l'autre,

représentant une véritable aubaine pour les entreprises utilisant le *machine learning*.

En réalité, ce phénomène s'accompagne donc d'une fuite des données personnelles européennes hors du continent, principalement dans les serveurs de la Silicon Valley. À titre d'exemple, la plateforme Zoom envoyait – sans leur permission – les données de ses utilisateurs à Facebook et ce même s'ils ne disposaient pas d'un compte sur le réseau social⁷.

Le confinement a donc été une bénédiction pour les grandes entreprises du numériques américaines. Mais il ne s'agit bien évidemment pas du seul impact de la pandémie mondiale sur le développement de l'IA.

L'IA pour lutter contre le virus

Les nouvelles technologies se sont en effet retrouvées au cœur de la lutte contre la pandémie, partout dans le monde. Citons par exemple les drones, utilisés partout dans le monde pour surveiller le respect des mesures sanitaires⁸, ou bien ces nombreuses applications de géolocalisation (ou « traçage ») utilisées par les gouvernements afin de contrôler les déplacements de la population et son respect du confinement⁹. Plusieurs pays d'Europe ont opté pour cette solution, le plus souvent en recourant

» dans *Le Soir*, 5 mai 2020, p. 11 ; LEPARMENTIER, A., « Le monde d'après... selon Wall Street » dans *Le Monde*, 3-4 mai, p. 18.

⁵ MASUHR, N., « AI in Military Enabling Applications », Center for Strategic Studies Analyses in Security Policy, n°251, octobre 2019, p. 1 ; NURKIN, T. et RODRIGUEZ, S., « A Candle in the Dark: US National Security Strategy for Artificial Intelligence », Atlantic Council Strategy Papers, Washington, 2019, p. 2.

⁶ FRÉNOT, S. et GRUMBACH, S., « Les données sociales, objets de toutes les convoitises » dans *Hérodote*, n°152153, 2014, p. 46.

⁷ MAHDAMI, A., « Do you know how Zoom is using your data? Here's why you should » dans *The Guardian*, 1er avril 2020.

⁸ Ce fut notamment le cas en Belgique, en France, en Espagne, au Royaume-Uni.

⁹ « Les apps, ces nouveaux espions » dans *Courrier International*, 4 avril 2020.

aux services des GAFAM, en particulier de Google et Apple¹⁰.

Le schéma précédemment décrit s'applique donc à nouveau : les données des utilisateurs quittent leur pays d'origine pour rejoindre les serveurs de la Silicon Valley, où elles alimenteront le *machine learning* des entreprises. Pourtant, ce sont bien souvent les considérations éthiques qui ont poussé les Européens à avoir recours à des technologies étrangères. Par exemple, la solution portée par Google et Apple a été jugée plus respectueuse de la protection des données des utilisateurs par l'Allemagne que le projet paneuropéen (PEPP-PT). En effet, celui-ci fonctionnait sur le stockage des données dans un serveur central, mécanisme jugé moins respectueux des droits des Allemands¹¹.

Toutefois, cette utilisation des nouvelles technologies par les pays européens n'est rien en comparaison avec le recours massif du régime chinois à ces solutions de surveillance. Drones, reconnaissance faciale généralisée ou algorithmes, tous les versants de l'IA furent mis à profit dans la lutte contre le virus¹². En effet, la Chine dispose d'entreprises à la pointe de cette technologie, les BATX (Baidu, Alibaba, Tencent et Xiamo) auxquelles s'ajoute bien évidemment l'entreprise Huawei. Elles furent largement mises à profit dans la gestion de la pandémie, tout en

accroissant les corpus de données à leur disposition¹³.

L'IA dans le « monde d'après ». L'exemple chinois

Par les modifications précédemment décrites, la pandémie mondiale a souligné la part croissante de l'intelligence artificielle dans l'activité humaine ainsi que dans les ressources à la disposition des régimes, qu'ils soient autoritaires ou non. Aussi cette technologie est-elle appelée à jouer un rôle essentiel à l'heure du déconfinement et de la crise économique mondiale qui se profile.

Le régime chinois l'a bien compris. En mars 2020 déjà, Pékin annonçait le lancement d'un grand plan de relance économique de pas moins de 49 600 milliards de yuans d'investissements, soit près de 6 500 milliards d'euro. Celui-ci est principalement construit autour des nouvelles technologies : 5G, villes intelligentes, objets connectés, centres de données et, bien sûr, intelligence artificielle¹⁴, sur laquelle la Chine concurrence de plus en plus les Américains.

En effet, le modèle de l'autoritarisme digital¹⁵, porté par Pékin, repose énormément sur les technologies de surveillance soutenues par l'intelligence artificielle et en particulier la reconnaissance faciale. L'IA permet ainsi de surveiller l'intégralité de la population, sans jamais se fatiguer, mais au contraire en s'entraînant et

¹⁰ SCHECHNER, S. et STRASBURG, J., « Apple, Google Start to Win Over Europe to Their Virus-Tracking Technology » dans *The Wall Street Journal*, 20 mai 2020.

¹¹ « Application de traçage : volte-face de Berlin, qui plébiscite Google et Apple » dans *Le Figaro*, 26 avril 2020.

¹² « Comment la Chine utilise la reconnaissance faciale pour traquer les malades du coronavirus » dans *Le Parisien*, 8 février 2020.

¹³ ORINX, K., « COVID-19 : un virus au service du digital chinois ? », Commentary paper du CECRI, n°67, 31 mars 2020.

¹⁴ « En Chine, pour relancer l'économie des investissements vertigineux » dans *Courrier International*, 18 mars 2020.

¹⁵ FELDSTEIN, S., "When it comes to digital authoritarianism, China is a challenge – but not the only challenge", 12 février 2020, <https://warontherocks.com/2020/02/when-it-comes-to-digital-authoritarianism-china-is-a-challenge-but-not-the-only-challenge>.

s'améliorant inlassablement. Cette efficacité a été bien comprise par le régime, qui a augmenté le nombre de ces caméras actives sur le territoire chinois de 176 millions en 2017 à près de 626 millions en 2020¹⁶.

De nombreux régimes ont saisi cette importance de l'IA et ont développé des partenariats avec la Chine. En effet, les entreprises chinoises ont exporté leurs produits partout dans le monde, profitant de la volonté de certains « régimes amis » de lutter au mieux contre la propagation du virus. Ainsi, des équipements de vidéosurveillance capables de mesurer la température corporelle ont été vendus par Huawei et Dahua¹⁷.

Ce n'est pas une nouveauté. Avant la crise déjà, plusieurs pays se sont fournis auprès de Pékin. C'est le cas, par exemple, du Kenya, de la Serbie, du Royaume-Uni ou de la France¹⁸. Cette place centrale dans les exportations de technologie de surveillance est une opportunité majeure pour la Chine, qui lui permet de s'immiscer dans les affaires intérieures de ses partenaires. À cet égard, cet expansionnisme technologique est en réalité un pendant digital à la *Belt and Road Initiative*¹⁹ et entend confirmer le statut de « cyber superpuissance » de la Chine²⁰.

L'intelligence artificielle a donc grandement bénéficié du confinement et de la lutte contre le coronavirus. Cette technologie représente l'enjeu majeur pour les années futures. Son développement prend la forme d'une course entre les deux géants de ce siècle, qui se mue de plus en plus en une rivalité technologique que les sorties du Président américain ou l'agressivité de la diplomatie chinoise ne font que renforcer et exacerber.

¹⁶ DUDLEY, L., « China's ubiquitous facial recognition tech sparks privacy backlash » dans *The Diplomat*, 7 mars 2020.

¹⁷ EKMAN, A. et PEDROLETTI, B., « 'Pékin va vouloir se positionner comme meneur de l'après-Covid' » dans *Le Monde*, 3-4 mai 2020, p. 26.

¹⁸ LATIF DAHIR, A., « Chinese firms are driving the rise of AI surveillance across Africa » dans *Quartz Africa*, 18 septembre 2019 ; FELDSTEIN, S., « The Global Expansion of AI Surveillance », Working paper pour la Carnegie

Endowment for International peace, septembre 2019, p. 10-11 et 14.

¹⁹ HARSONO, H., « China's surveillance technology is keeping tabs on populations around the world » dans *The Diplomat*, 18 juin 2020.

²⁰ « Chapter V: China's cyber power in a new era » dans *Asia Pacific Regional Security Assessment 2019*, mai 2019, International Institute for Strategic Studies: <https://www.iiss.org/publications/strategic-dossiers/asiapacific-regional-security-assessment-2019/rsa19-07-chapter-5>.



Les recherches du CECRI sont menées au sein de l'Institut de science politique Louvain-Europe (ISPOLE) de l'Université catholique de Louvain. Elles portent sur la géopolitique, la politique étrangère et l'étude des modes de prévention ou de résolution des crises et des conflits.

L'analyse des éléments déclencheurs des conflits et des instruments de leur gestion - sanctions et incitants économiques comme moyens de politique étrangère; crises et interventions humanitaires; rôle de la mémoire dans un processus de réconciliation, par exemple - est combinée à l'étude empirique de différends internationaux et de processus de paix spécifiques.

© 2020 Centre d'étude des crises et conflits internationaux

Le CECRI ne prend pas de position institutionnelle sur des questions de politiques publiques. Les opinions exprimées dans la présente publication n'engagent que les auteurs cités nommément.

Direction : Tanguy Struye de Swielande

Centre d'étude des crises et conflits internationaux
Université catholique de Louvain
Place Montesquieu 1, bte L2.08.07
1348 Louvain-la-Neuve
Belgique
www.cecrilouvain.be

UCL
**Université
catholique
de Louvain**
